

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 74 (1965)
Heft: 5

Artikel: Couscous ou la délivrance
Autor: Cuendet, Madeleine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Couscous ou la Délivrance

Madeleine Cuendet

Il était étrange, Couscous, l'orphelin recueilli par le médecin. Il n'était pas solennel comme l'Encrier, un chat si bien machuré de noir et blanc qu'on croyait voir un professeur italien du XVI^e siècle, perdu quelque part entre ses réflexions métaphysiques et un accès de rhume des foins. Il n'était pas flamboyant comme Moutardy, aimable cylindre déformable dont tout le quartier caressait le pelage d'ocre et d'orange mêlés. Il n'était pas raffiné comme Mitsou, au cœur subtil et délicat sous ses allures d'écureuil majestueux, la queue en trompette et l'œil perspicace, Mitsou qui sautait sur les genoux de tous ceux qui pleuraient pour les consoler et qui fuyait éperdument les gens vulgaires. Non, Couscous était un indéfinissable bébé, avec son minois blanc pointant en petit museau noir insolite, un béret basque gris jeté de travers sur l'œil droit, les yeux comiquement cerclés de noir avec ces lunettes prolongées de branches bien nettes sur les tempes, et des oreilles qui n'en finissaient pas. La queue commençait en balai de riz fort usé et se terminait en pinceau d'aquarelle.

Et le bébé était malade. — *«C'est le typhus, avait murmuré le vétérinaire en le caressant, le typhus des chats. Tentez à tout prix de faire cesser les vomissements et de l'hydrater par la bouche. C'est inutile que nous poursuivions les antibiotiques qu'il ne tolère pas. Les 24 heures à venir seront décisives, il y a très peu d'espoir.»*

Mais le médecin devait courir à la consultation. Ping, ping, ping, les talons aiguilles de Madame Zénobie Fichetout aspiraient le parquet avec voracité. Importante et haute en couleurs comme une mongolfière qui va s'envoler, elle visa en passant l'étroit porte-parapluies avec une justesse d'archer pour y enfiler un chef-d'œuvre à pois de la dernière mode. Elle ne se cognait à aucun meuble dans l'étroit couloir qui la menait à la chambre noire pour faire contrôler ses yeux après l'opération. Le médecin, silencieusement, souriait en la suivant, car, quasi aveugle avant l'intervention, elle proclamait déjà par sa démarche la vue retrouvée. Oui, elle reverrait au bord du lac les massifs de géraniums et dirait à sa voisine d'un ton convaincu: *«Ces fleurs? Ça fait pan dans l'œil»*. Elle suivrait de sa fenêtre les gestes de marionnette de l'agent de police, celui qui siffle toujours de petits airs sur la place, et de son

observatoire haut perché elle espionnerait gentiment sa calvitie naissante, quand par inadvertance il soulèverait un instant sa casquette. Aux Réunion du Mardi à la pâtisserie Doucet, elle scruterait la pastille rose qui couronne les Japonais, brillante, à bords nets, signant le travail bien fait, et les petites volutes des S au chocolat si délicieuses à contempler avant même qu'on les touche.

Un quart d'heure plus tard, au sortir de la chambre noire, le médecin félicitait chaudement la patiente de sa vue recouvrée. Le visage de Madame Fichetout vira au rouge ponceau, ce qui jurait avec le rouge fédéral des deux plumes du chapeau mais réjouit le cœur du médecin. Il croyait la patiente heureuse et se pencha sur une ordonnance. Or, la foudre éclata après un silence de 3 ou 4 secondes à peine.

— *«Vous n'avez pas honte, Docteur?*

— *Honte de vous avoir rendu la vue?*

— *Non, honte des sauces!*

— *Des quoi?*

— *Des sauces! Des sauces de la clinique où vous m'avez envoyée! C'était de l'eau de vaisselle avec un peu de cirage. Et cette petite infirmière blonde, qui mettait au moins 6 minutes à répondre à mes sonnettes pour ramasser les objets tombés de mon lit, avait encore le front de me souhaiter bon appétit avec un sourire à l'avenant. Quant au foie de volaille, je vous jure que c'était du bœuf!*

— *Un très vieux bœuf mélancolique? Était-ce des oreilles ou de la queue?*

— *Vous ne comprenez rien. Et vous ne savez pas ce que c'est qu'une soupe froide.*

— *Une soupe froide? J'en mange environ 365 par an, mais on apprend tous les jours quelque chose.*

— *N'en parlons pas!*

— *N'en parlons pas!»*

Car le médecin avait déjà tout tenté à la clinique, expliquant mainte fois à sa patiente le marathon quotidien de ses infirmières avec 60 mètres de corridors et une série de cas très graves à l'étage.

Mais elle parlait, parlait, parlait. Non seulement les infirmières particulièrement dévouées, mais les jolis meubles rouges — d'un rouge de peintre — de sa chambre, le jardin de la clinique où le vieux

jardinier sourd, réfugié de l'Est, reprenait vie en parlant tout seul avec les fleurs qui savaient lui répondre, tout cela et tout le reste, Zénobie Fichetout le hâchait impitoyablement en fines tranches, comme les poissons de l'aquarium dans les Malheurs de Sophie. La main tenant le stylo s'était figée puis graduellement tout le personnage fit de même: seul le regard du médecin s'évadait instinctivement vers la fenêtre. Le soleil brillait avec une impassibilité féroce. Un papillon se montra dans l'embrasure et s'enfuit après une rapide inspection des lieux. Dans la mangeoire du balcon un verdier batailleur chassait tous les oiseaux. Le médecin n'écoutait plus et regardait dans le vague. C'est alors que commença le ballet: les plumes vertes du verdier et les plumes rouges de Madame Fichetout s'agitaient en cadence, sur un rythme syncopé parfaitement synchronisé. C'était sans le vouloir aussi finement spirituel que du Stravinski malgré le sérieux des deux partenaires qui devaient s'être entendus pour mener leurs batailles de front avec une précision de termites. Ils se révélaient si cocassement semblables qu'en faisant un nouvel effort pour fixer Madame Fichetout le médecin fut tout étonné de ne pas lui voir pousser à vue d'œil un bec d'oiseau.

— *«Et dire qu'on fait tout ce tra-la-la opératoire pour enlever un petit truc dans l'œil sans même sortir la boule au cours de l'opération! Mince alors! Et par-dessus le marché, j'allais oublier mon parapluie!»*

Le dos contre la porte refermée, le médecin ne remuait pas d'un millimètre. Tout à coup, arrachant deux boutons de sa blouse blanche en l'enlevant, il s'engouffra dehors, sauta dans sa voiture et joua de l'accélérateur jusqu'à son domicile. Couscous, où es-tu? Le voilà: cette galette minuscule sur le tapis. c'est lui, près d'une petite flaque jaune d'or, le vingtième vomissement pour lequel il s'est traîné décemment, malgré son épuisement, hors du lit de poupée où on l'avait installé. Maigre comme un fil, il ne bouge plus. On ne voit que ses oreilles dressées pitoyablement vers le plafond comme deux entonnoirs désespérés cherchant à capter les moindres ondes de réconfort. Il est froid sous la main qui le caresse et son cœur bat le tocsin dans tout son petit corps. Depuis 48 heures qu'il ne parvient plus à boire, il ne peut plus non plus se lécher, et ses poils s'agglomèrent en touffes désordonnées.

Le médecin prit la bestiole mourante dans le creux de ses mains pour la réchauffer. Il s'aperçut tout à coup que Couscous le regardait. Ses yeux vivants ne le quittaient plus, fixes et mouvants à la fois, comme le vert sombre des pins agités par le vent

du Rhône encore sauvage: de ce velours impénétrable on ne peut se détacher qu'avec douleur, au prix d'un arrachement profond. Couscous posait une question, sans l'ombre d'un doute. Ce qu'ils se dirent, le chat et le médecin, dans les minutes qui suivirent, est strictement confidentiel. Mais il est clair que, dès ce moment, ils purent toujours converser, l'un en pur chat, l'autre en bon français, sans aucun dictionnaire et se comprirent définitivement. Puis le médecin tenta désespérément d'exécuter son plan: toutes les demi-heures il glissait l'embout d'une seringue entre deux petites dents en épingles de Couscous et lui faisait ingurgiter lentement un centimètre cube de lait chauffé additionné d'un centimètre cube d'eau de Vichy. Les minutes n'en finissaient pas de tourmenter la nuit d'incertitude. Le médecin s'assoupissait mais se réveillait spontanément pour l'horaire de chaque biberon. Couscous faisait d'immenses efforts pour avaler, levant sa petite tête par saccades comme pour téter. Vers 3 heures du matin, le médecin crut rêver: Couscous vibrait tout doucement et se dressa, malgré sa faiblesse immense, comme un petit arceau de croquet mal planté. Au début, on ne pouvait parler de ronron, mais en posant les doigts sur la petite fourrure, on sentait le frémissement qui augmenta peu à peu sous les caresses. Plus de doute, pour la première fois depuis sa maladie, il ronronnait. Avec une toute petite joie timide et insistante, il disait merci, c'était absolument sûr.

— *Au Clair de la Lune, mon ami Couscous, prête-moi ta plume... O Couscous, c'est vrai que tu ne vas pas encore à l'école. Dans huit jours, tu chemineras prudemment sur les petits pneus rose-vif de tes pattes dans le Sentier des Chats parmi les bruyères. Et brusquement tu te rouleras sur le dos, frétilant en zigzag sur le coussin sombre des plantes, les quatre pattes en l'air, ton ventre blanc luisant au soleil, les yeux mi-clos de délices. Et tu ne verras pas le Papillon qui reviendra voleter impunément au-dessus de ton museau, le Papillon qui a fui la Terrible Dame. Au fait, comment ne l'ai-je pas reconnu plus tôt? C'était le Papillon-Citron, celui qui annonce le printemps depuis le fond des âges...* »

Mais Couscous, au premier mot de la berceuse, avait poussé un soupir inexprimable qui met un point d'orgue au ronron de tous les bébés du monde. Il avait fermé les yeux avec application et dormait tout doucement, la tête dans le creux de la main du médecin, le misérable petit corps enfin roulé paisiblement en boule, et le pinceau d'aquarelle joignant le museau noir comme un point d'exclamation pour annoncer une fête.

